

# La magie au second siècle après J.-C. l'œuvre d'Apulée de Madaure

## Table des Matières

Avant- propos .....	1
Introduction.....	3
La place de la magie gréco-orientale chez Apulée (sur la base des <i>Métamorphoses</i> ).....	12
Forme et signification des pratiques de magie africaine dans l' <i>Apologie</i> .....	19
Fonction de l'isiacisme dans la pensée religieuse d'Apulée.....	23
La critique des religions orientales dans les écrits d'Apulée.....	26
Leur présence dans l' <i>Apologie</i> .....	31
Leur présence dans les <i>Florides</i> .....	32
Conclusion .....	35

## Avant- propos

La magie fut l'un des sujets les plus importants qui traversait le second siècle après Jésus-Christ. C'est pour cette raison, Apulée et comme un écrivain latino-africain, avait traité ce sujet suite à son accusation à Oea (Tripoli) de la part de l'oncle de son gendre, qui était le sujet de son *Apologie*. Il avait visité la Grèce, l'Égypte pour poursuivre des études de rhétorique où il avait reçu des leçons concernant les cultes des différents dieux et déesses du panthéon gréco-romain et des dieux orientaux. Ces visites vers l'Orient lui donnèrent de grandes idées concernant les rites et les modes de vie en Grèce surtout la relation entre la magie et la religion qui s'unissaient surtout dans les religions orientales.

Lors de ce second siècle, on trouve des pratiques bizarres de la magie et du charlatanisme : la magie pratiquée surtout en Thessalie en Grèce avec une

description dans les *Métamorphoses* des transformations et des punitions des magiciennes envers les hommes où l'accent est mis sur la puissance de ces femmes et sur leur cruauté.

Mais, cette science est plus ancienne et elle était présente dans toutes les religions antiques avec des textes spécifiques que sont les « papyrus magiques » et les *defixiones* épigraphiques. La magie se répandaient en Orient : en Grèce, en Egypte et en Perse. Les mages écrivaient sur des petites feuilles en métal, généralement en plomb pour guérir, pour gagner le cœur d'une femme etc. Le terme *magos* est d'origine perse qui signifie en langue persane un prêtre ou un spécialiste de la religion. Les *magoi* représentaient une secte responsable des sacrifices royaux, des rites funéraires, de la divination et de l'interprétation des rêves. Avec Platon, on trouve un autre terme *augurtés* qui signifie « prêtre mendiant ou devin ».

Donc, ces prêtres mendiants sont des charlatans et des spécialistes de la magie noire, les chercheurs ont trouvés des amulettes en Attique dans des puits et des cimetières. En effet, ces gens mêlaient la magie avec la religion et la science. Les deux sorcières ou magiciennes les plus célèbres de l'Antiquité sont Circé qui avait transformés les compagnons d'Ulysse en porceaux et sa nièce Médée qui avait aidé Jason et les Argonautes lors de la requête du Toison d'or. La magie reste toujours malveillante par ses philtres, par ses potions magiques, par ses formules et par se chants. Elle peut causer la mort.

L'écrivain notait plusieurs aventures des religions à mystères, les complots des sorcières ainsi que ceux des prêtres de Cybèle et Mithra dans le fameux roman des *Métamorphoses*, [Les Métamorphoses](#), également connu sous le nom de *L'Âne d'or* : c'est le premier grand [roman](#) en prose de langue latine, en onze livres, et le seul qui ait été conservé intégralement. Le héros est transformé en âne à cause de sa curiosité pour la magie. On y trouve le conte d'[Amour](#) et [Psyché](#) et, à la fin, une glorification de la déesse Isis. Le héros, un aristocrate prénommé Lucius (comme l'auteur du livre, *Lucius Apuleus*), connaît différentes aventures, après que sa maîtresse, [Photis](#), l'a transformé en âne par accident. Il apprend que, pour retrouver sa forme humaine, il doit manger des roses. Ses diverses aventures malheureuses et burlesques au cours de cette quête des roses sont l'occasion pour Lucius d'apprendre et de raconter au lecteur de nombreuses histoires (le mythe de [Psyché](#) et de [Cupidon](#), « la

marâtre empoisonneuse », « la bru sanglante », etc.), mêlant l'érotisme aux crimes sanglants et à la magie. Bien que la signification du récit puisse faire l'objet d'interprétations diverses, il semble que le voyage de Lucius soit aussi un voyage spirituel, une initiation à la magie en même temps qu'une mise à distance par le comique de la sorcellerie.

## Introduction

Apulée avait rédigé son fameux roman les *Métamorphoses* en onze livres, où il avait traité le sujet de la magie et sa relation avec la religion traditionnelle et ancienne de Rome et de l'Empire Romain. Lucius, le protagoniste du roman se transformait en âne suite à sa curiosité, ses aventures et ses mésaventures, avant son retour à son état initial d'homme. Cet ouvrage remontait à la source commune de l'œuvre de l'hypothétique Lucius de Patrae ou même une source grecque d'un ouvrage perdu de Lucien. Mais, il ne faut pas oublier la forte imagination d'Apulée, son mélange du réel et du merveilleux, le pittoresque et la souplesse du style.

Les chercheurs avaient essayé de trouver une réponse à la date de la rédaction de ce roman – s'interrogeant pour savoir si c'était un ouvrage de la jeunesse de l'orateur ou bien s'il l'avait composé après.

Il y avait des interprétations du prologue et de l'épilogue. En revanche, ils avaient noté l'accusation d'un ouvrage de magie qui formait le fond du roman qui pouvait mener à une confession personnelle. Ce qui nous permet de mentionner que ce roman était postérieur à l'*Apologie*. Donc, la date approximative de l'achèvement serait à peu près vers 165.

Les sorcières se répandaient partout en Grèce, elles maintenaient entre leurs mains un grand pouvoir qui échappait aux gens. La magie noire ou la goétie était célèbre et elle se trouvait partout. Ce sont des femmes qui châtiaient et

qui punissaient n'importe quelle personne femme ou homme qui refusait d'appliquer ce qu'elles demandaient. Tout était un sujet de métamorphose, de changement et de déguisement pour elles et pour les autres personnes qui l'évitaient. Apulée avait noté au début que tout était capable de changer à n'importe quel moment. Elles avaient tué Socrates par noyade dans le fleuve. L'hôtesse de Lucius était une sorcière pratiquante, qui avait des breuvages et était capable de se changer en oiseau pour séduire un jeune homme. Il était le sujet de la fête du dieu du Rire sous l'effet de la magie avant qu'il se métamorphosa en âne pendant toute une année de calvaire et de mésaventures.

D'après Apulée, la magie avait une grande relation avec l'amour et avec la magie puisque les dieux et les déesses métamorphosaient les gens et se métamorphosaient, tel était le cas de Jupiter. Il ne faut pas oublier les religions orientales, les prêtres de Mithra et de Cybèle étaient des charlatans et donnaient des présages aux gens. La religion égyptienne continuait la filiation avec Isis, la grande magicienne pratiquante qui avait essayé de faire revivre son frère et son époux, Osiris et son empoisonnement par le dieu Ré.

Le *Conte d'Amour et du Psyché* était un *conte* de fée et un récit plein de merveilles puisque le palais se trouvait au milieu d'un rocher et que le vent Zéphyr y transportait les gens.

C'était un roman écrit à la première personne, c'était l'âne qui racontait ses aventures et ses mésaventures. Apulée nous a offert un tableau de la vie quotidienne du second siècle après Jésus-Christ.

Le second ouvrage intéressant qui parlait aussi de la magie, c'est *l'Apologie* ou *De Magia*, où il se défendait du crime de magie. Lors de son voyage à Alexandrie, il avait des problèmes de santé, il s'était arrêté à Oea pendant trois ans. Il avait épousé la mère de son ami et de son condisciple,

Pudentilla, qui était veuve et riche. Pour cette raison le frère de son épouse et son gendre l'accusaient de magie. C'est pour cette raison qu'il avait prononcé son plaidoyer.

Pudentilla avait décidé de ne pas se remarier après la mort de son premier époux et elle avait refusé tous les prétendants jusqu'à l'arrivée d'Apulée, qui était plus jeune qu'elle et pauvre et qui avait eu raison de ses résistances par des moyens magiques : c'était, en fait le sujet de la défense.

Apulée avait répondu aux arguments de l'avocat de la partie adverse, il avait crée un préjugé défavorable et que sa vie privée était innocente. Puis, il passait aux actes maléfiques de la magie. Il montrait qu'il s'intéressait à la nature et à la médecine. C'était étrange pour un philosophe. Ses adversaires ne lui avaient pas pardonné de mettre sa main sur la fortune de Pudentilla alors qu'ils l'avaient voulue pour eux-mêmes. Apulée citait le récit des événements de son séjour à Oea depuis son arrivée jusqu'au jour de son acquittement.

Son épouse avait un peu plus de quarante ans et elle était restée veuve pendant quatorze années et n'avait pas fait choix entre les prétendants. C'était son fils Pontianus qui avait eu l'idée de ce mariage et Apulée avait accepté après les prières et les instances de son ami.

Il n'avait aucun avantage matériel. Et, il avait essayé de faire sortir des esprits des gens cette idée de magicien.

La loi Cornelia le poursuivit, qui assimilait magie et ensorcellement, et le châtement pouvait atteindre la peine de mort. C'était une affaire d'appréciation devant un juge prévenu ou superstitieux. Maximus était présenté comme un homme éclairé, instruit, ami des lettres et de la philosophie. Il devait mettre le juge de son parti.

Ce proconsul d'Afrique était en tournée dans sa province et se retrouvait à Sabratha. C'était dans cette ville que le procès fut plaidé et jugé. Il avait été gouverneur en 157/8 - qui serait aussi la date du procès.

Le *De Magia* était un document presque unique de l'éloquence judiciaire sous l'Empire Romain et il était considéré comme une œuvre littéraire où on trouve la verve, le brio, la clarté du discours, les portraits, les antithèses, les allitérations et les jeux d'esprits.

On n'a pas une idée certaine si Apulée avait rédigé son discours avant de le prononcer ou bien s'il l'avait réécrit plu tard.

Apulée présentait une société qui lui était contemporaine où la magie et la médecine interféraient avec la religion. Dans le premier livre, Apulée notait ceci :

*Iam haec equidem ipsa uocis immutatio desultoriae scientiae stilo quem accessimus respondet.*<sup>1</sup>

Apulée a utilisé l'adjectif *desultoria* au génitif singulier. Cet adjectif est dérivé du substantif *desultor, oris* au masculin et qui signifie « cavalier qui saute d'un cheval sur un autre et au figuré, qui passe d'un objet à un autre ».<sup>2</sup>

Après Vertumne, figure Esculape, le dieu préféré du philosophe de Madaure, car il était son grand pontife à Carthage sous le nom punique d'Eschmoun. C'est le dieu de la médecine. Ce dieu a été évoqué lorsque Lucius - poursuivant son voyage en Thessalie, terre de prédilection des sorcières - rencontra deux personnes qu'il entendit évoquer des faits magiques. Il entendit parler d'un certain faiseur de tours qui avalait la pointe d'un sabre, d'où la comparaison avec le dieu gréco-romain Esculape :

---

<sup>1</sup> Traduction : « Du reste, le passage même d'un parler à un autre s'accorde au genre que je cultive, vrai jeu de voltige, celui-là ». (I, 1, 15/17).

<sup>2</sup> F. Gaffiot, *Le Gaffiot de poche*, Hachette-Livre, 2001, p.223.

*... cum omnium aderamus admiratione : dicers dei medici baculo, quod ramulis semiamputatis nodosum gerit, serpentem generosum lubricis amplexibus inhaerere.*<sup>3</sup>

Lucius compare l'arme aux entrailles et le serpent au bâton de ce dieu. L'évocation du dieu et celle du faiseur de tours ressortissent encore au lien étroit qui existait entre magie et médecine dans l'Antiquité, puisque cette comparaison prélude à l'évocation des faits et des gestes des sorcières.

Outre Esculape, on relève la présence du dieu grec Hélios, le dieu du Soleil, de la lumière diurne, qui embrasse tout de son regard et à qui n'échappe aucun acte divin ni humain. Dans le premier livre, Apulée apporte le témoignage que voici :

*Sed tibi prius deierabo solem istum omniuidentem deum me uera comperta memorare.*<sup>4</sup>

Et de fait, le Soleil observe toute la comédie humaine qui se joue sur la terre. Dans les *Métamorphoses*, le personnage Aristomène d'Aegium jure par le nom de ce dieu pour éviter que l'on prenne ses paroles pour des mensonges - tant il est vrai qu'avec le jour tout mensonge disparaît et la normalité renaît, car la nuit est le monde de la tromperie et des parjures.

---

<sup>3</sup> Traduction : « (...) nous étions tous dans l'assistance, saisis d'admiration : on eût dit le serpent généreux enlaçant étroitement de ses anneaux mobiles le bâton noueux aux rameaux taillés que porte le dieu guérisseur ». (I, 4, 14/7).

<sup>4</sup> Traduction : « Mais d'abord, j'en jure par ce divin soleil qui voit tout, je ne rapporte rien que de véridique de s'assurer ». (I, 5, 5/6).

Autre divinité qui préside aux changements et aux transformations : Diane, la déesse de la chasse, sœur d'Apollon. Apulée décrit une statue de la déesse châtiant Actéon qui avait surpris Diane entrain de se baigner et le transformant en cerf. D'où l'on voit qu'Apulée raconte un mythe très connu mais à travers un chef-d'œuvre. En effet, le changement met à égalité les dieux et les sorcières, et la magie vulgaire, celle des sorcières, imite celle littéraire et mythologique des dieux.

Parallèlement à Diane, s'impose au lecteur la mention de Thémis, la déesse de la justice. Celle-ci régnait sur la Thessalie et pratiquait de surcroît l'art de prédire l'avenir associa ainsi justice et astrologie. Deux notions très antinomiques qui sont en perpétuelle guerre l'une avec l'autre. En tout état de cause, cette déesse s'efforce de contrer les magiciennes diseuses de bonne aventure.

Après Thémis intervient Aurore - déesse qui ouvre les portes du jour. Elle est présente de la façon suivante :

*Commodum puniantibus phaleris Aurora roseum quantiens lacertum caelum inequitabat, et me securae quieti reuulsum nox diei reddidit.*<sup>5</sup>

C'est la première lumière du jour. La couleur rose est celle de la déesse et celle du ciel avant le lever du jour. Ce sont les premiers rayons du soleil qui arrivent sur la terre pour annoncer un nouveau jour et la fin de la nuit. Et avec les premiers rayons du jour, Lucius va être accusé de tuer trois brigands.

Apulée a introduit dans le récit le dieu du Rire et il a décrit son rite. En ce qui concerne ce dieu et cette fête, ils sont inconnus des Romains et des Grecs. Ce

---

<sup>5</sup> Traduction : « Agitant son bras de roses, l'Aurore lançait dans le ciel ses cheveux aux rutilantes phalères, quand arraché à la tranquillité du sommeil, la nuit me rendit au jour ». (III, 1, 1/3).



dieu existait seulement chez les Thessaliens et chez les Spartiates. Lucius ignore le dieu et la fête. Il a été invité au carnaval par Byrrhène :

*Cum primum Thelyphron hanc fabulan posuit, conpotores uino madidi rursum cachinum integrant. Dumque bibere solita Risui postulant, sic ad me Byrrhena: Sollemnis inquit dies a primis cunabulis hinc urbis conditus crastimus aduenit, quo die soli mortalium sanctissimum deum Risum hilaro atque gualiali ritu propitimus. Hunc tua praesentia nobis efficies gratiorem. Atque utinam aliquid de proprio lepero laetificum honorando deo comminiscaris, quo magis pleniusque tanto numini litemus.*

*Bene, inquam et fiet ut iubes. Et uellem hercules materiam repperire aliquam quam deus tantus affluenter indueret.*<sup>6</sup>

C'est une fête ancienne et « annuelle » puisqu'elle remontait à la construction de cette cité thessalienne. Le héros des *Métamorphoses* accepte l'invitation de son hôtesse pour assister à la fête et il va être choisi comme l'homme de cet événement. Il a été l'objet de cette comédie, le public s'est mis à rire et le jeune homme a eu honte. Les magistrats étaient présents. Les gens exprimaient leur joie, leur gaieté de façons différentes et regardaient le pauvre jeune homme qui n'avait rien saisi de ce qui s'était passé et qui demeurait bouche bée comme l'une des statues du théâtre d'Hypata.

Ce qui frappe aux yeux durant ce siècle, c'est la grande présence de la magie et des actes superstitieux qui effrayaient la foule ; en effet, l'empereur Marc

---

<sup>6</sup> Traduction : « Sitôt achevé le récit de Thélyphron, les convives, échauffés par le vin, recommencent leurs éclats de rire, et tandis qu'ils demandent à vider, en l'honneur du Rire, les coupes qu'il est d'usage, Byrrhène, s'adressant à moi : « C'est demain », dit-elle, « que tombe la fête annuelle dont l'institution remonte à la naissance de cette cité.

En ce jour, seuls entre tous les hommes, nous invoquons la faveur du vénérable dieu Rire, par de traditionnelles réjouissances. Ta présence doublera pour nous l'agrément de cette journée. Et nous souhaitons même que ta propre gaieté t'inspire, pour honorer le dieu, quelque joyeuse invention qui me rende plus complet notre hommage à cette grande divinité.

« Bien », répondis-je, « il sera fait comme tu l'ordonnes, et je serais certainement heureux de trouver quelque idée qui pût à ce dieu fournir ample matière ». (II, 31, 1/14).

Aurèle, interdisait d’effrayer les gens, mais il changeait d’idée et recevait l’aide du mage égyptien Harnouphis pour que ses troupes ne meurent pas de soif, c’était l’aide du dieu égyptien Thoth-Shou avec son « miracle de la pluie ».

Et plus précisément dans le second livre quand l’un des convives de Byrrhène, une amie de la mère de Lucius, Thélyphron raconte son histoire avec les magiciennes. Lucius parle de sa crainte des « pièges invisibles » et de la magie et il lui dit que rien n’est stable et sûr à Hypata en Thessalie même les tombeaux des morts sont volés et dérobés. Thélyphron prend la parole et cite Nous signalons qu’Apulée parle d’un mage égyptien dans ses *Métamorphoses* sa mésaventure devant les invités de cette dame : le jeune homme partait pour les Jeux Olympiques, il visitait la Thessalie dont la ville de Larissa, il avait eu un souci d’argent, il entendit des cris et va s’éveiller toute la nuit pour garder le cadavre d’un défunt des détours des sorcières qui se déguisaient en animaux pour dérober les cadavres. Une belette entra dans la chambre, fixa ses regards sur le gardien qui la chasse. Après qu’elle sorte, le sommeil lui prend. Le soleil se lève, tout lui ressemble bon. L’un des proches du défunt demande l’aide du prophète égyptien Zatchlas :

*Ergo igitur senex ille : Veritatis arbitrium in diuinam prouidentiam reponamus. Zatchlas adest Aegyptius propheta primaries, qui mecum iam dudum grandi praemio pepigit reducere paulisper ab inferis spiritum corpusque istud postlininio mortis animare.*

Il place une herbe sur la bouche du mort, une autre sur sa poitrine, se tournait vers l’orient tout en invoquant le soleil, la poitrine se gonfle et se soulève et dit que sa nouvelle épouse l’a empoisonné :

*Propheta sic propitiatus herbulam quampiam obo s corrporis et aliam pectori eius imponit. Tunc orientem obuersus incremente solis augusti tacitus imprecatus uenerabilis scaenae facie studia praesentium ad miraculum tantum certatim adrexit.*<sup>7</sup>

Mais, il y en a plus de surprise, puisque le gardien ne s'échappait pas des magiciennes, la belette n'était qu'une sorcière déguisée, endormi le jeune homme, les sorcières entrent dans la chambre et le défunt portait le même prénom que son gardien. Les magiciennes lui mettaient un nez et des oreilles de cire.

Nous avons cité cette mésaventure qui n'est qu'un témoin, puisque l'empereur interdisait à un certain moment les actes surnaturels et puis il demandait un mage pour sauver ses soldats et il fait précipiter deux lions dans la Danube sous les ordres d'un faux prophète et il n'avait pas toléré les monothéistes :

« Marc Aurèle prescrit la relégation contre « quiconque commettrait un acte de nature à effrayer les esprits faibles par la crainte superstitieuse d'une puissance surnaturelle » : mais c'est le même empereur qui, au début de la guerre des Marcomans, convoque les prêtres de toutes religions étrangères, afin qu'il sacrifie selon leurs rites propres pour le bien de l'Empire ; le même qui, pour assurer le salut de ses troupes mourant de soif, fait intervenir le mage Harnouphis et obtient le « miracle de la pluie » du dieu égyptien Thoth-Shou ;

---

<sup>7</sup> Traduction : « Le prophète, imploré de la sorte, place une herbe sur la bouche du mort, une autre sur sa poitrine. Puis, tourné vers l'orient et invoquant en silence l'auguste majesté du soleil qui monte sur l'horizon, par la solennité de cette mise en scène il fait grandir de proche en proche, parmi les assistants, l'attente du miracle ». Ibid, livre II (XXVIII, 18/22).

le même qui fait précipiter deux lions dans le Danube pour obéir à une prescription du « faux prophète » Abônoteichos ». <sup>8</sup>

Nous remarquons qu'Apulée avait respecté comme Marc Aurèle la multiplicité divine. Apulée se montrait contre la magie et les sorcières, ce qu'on va développer après. Cet écrivain s'initiait aux cultes de différents dieux. Marc Aurèle se déclare « Dieu propice » et prophétique, Apulée n'a pas parlé dans son œuvre de cette déclaration surtout dans ses *Métamorphoses* où nous assistons à une description type d'une ville grecque sous l'Empire Romain ; tout est respecté, la présence des magistrats, la religion, les dieux, la magie, la philosophie, la société.

En effet, nous pouvons signaler que nous trouvons du loyalisme envers le culte impérial de la part d'Apulée.

### **La place de la magie gréco-orientale chez Apulée (sur la base des *Métamorphoses*)**

Byrrhène l'informe que même les vivants sont traités de la sorte. Et, ici, nous trouvons l'histoire de Thélyphron qu'on a cité auparavant. Elle l'invite à assister à la fête du dieu Rire. En rentrant chez son hôte, il dispute avec trois brigands et les tue.

Le lendemain matin, deux licteurs sont allés à la maison de Milon et conduisent l'étranger au tribunal. Il prononce son plaidoyer devant le peuple. Vers la fin, il reconnaît qu'il a été la victime de la magie et qu'il a commis un « outricide » au lieu d'un homicide. Il demande l'aide de Thémis, la déesse de la Justice :

---

<sup>8</sup> Ibid, p.202.

*(...) subito in contrariam faciem obstupefactus haesi, nec possum nouae illius imaginis rationem idoneis uerbis expedire. Nam cadauera illa iugulorum hominum errant tres utres in flati uariisque secti foraminibus et, ut uespertinum proelium meum recordabar, his locis hiantes quibus latrines illos uulneraueram.*<sup>9</sup>

Tout le public éclate de rire et c'était simplement une blague et un jeu. Lucius adresse un aux dieux les plus en vue, mais il ne sait pas qu'il était victime de cette fête et de ce dieu puisqu'il n'a aucune idée concernant cette fête. En fait, Lucius a été la victime de Pamphile qui a ranimé trois outres.

Photis lui mentionne qu'elle va lui découvrir les secrets de sa maîtresse, ceux de la magie noire :

*Nam me, quae sola mortalium noui, amor is quo tibi teneor indicare compellit. Iam scies omnem domus nostrae statum, iam scies erae meae Miranda secreta, quibus obaudiunt manes, turbantur sidera, coguntur numina, seruiunt elementa. Nec umquam magis artis huius uiolentia nititur quam cum scitulae iuuenem quempiam libenter aspexit, quod quidem ei solet crebriter euenire.*<sup>10</sup>

Elle lui raconte l'histoire de sa maîtresse avec un jeune Béotien. Elle menace le soleil à cause de lui :

---

<sup>9</sup> Traduction : « Quels mots trouvés, capables d'exprimer l'imprévu d'un tel spectacle ? Les cadavres de nos égorgés, c'étaient trois outres gonflées, avec des entailles çà et là, et les plaies béantes, à en juger par mes souvenirs du combat de la veille, correspondaient aux blessures que j'avais faites aux brigands ». Idem, (III, 8, 23/8).

<sup>10</sup> Traduction : « Car il s'agit de choses que seule au monde je connais, et c'est l'amour pour toi dont je suis possédée qui m'oblige à t'en instruire. Tu vas savoir ce qu'est cette maison, tu vas savoir les merveilleux secrets par lesquels ma maîtresse se fait obéir des mânes, trouble le cours des astres, contraint les puissances divines, s'asservit les éléments. Mais jamais elle n'a plus volontiers recours à la force de son art que quand un joli garçon lui a donné dans l'œil, ce qui, à la vérité, arrive fréquemment ». Idem, (III, 15, 16/23).

*Audiui uesperis, meis his, inquam, auribus audiui, quod non celerius sol caelo ruisset noctique ad exercendas inlecebras magiae maturius cessisset, ipsi soli nubilam caliginem et perpetuas tenebras comminantem.*<sup>11</sup>

Les cérémonies magiques, de même que les rites chtoniens auxquels elles sont apparentées, avaient lieu le plus souvent la nuit. Les sacrifices nocturnes, hormis ce qui est prévu et arrêté par la religion, sont suspects.

Pamphile demande à Photis de lui apporter les cheveux de ce Béotien coupés par le barbier, mais ce dernier la surprend. Et, nous remarquons que les cheveux, les rognures d'ongles, comme tout ce qui fait partie d'une personne, sont de grand prix pour le magicien. Devant cet acte, le barbier veut la livrer aux magistrats puisque Photis est coutumière du fait et le barbier s'en tient sur le but de la récolte. Elle ramasse les poils d'un bouc de la même couleur des cheveux du jeune Béotien.

La magie apparaît comme une véritable science et Apulée la présente par détails prouvant par là qu'il connaît bien ses pratiques. On a des critères précis pour la pratique de la magie : la nuit représente l'obscurité, le cadre est la terrasse en plein-air sur un endroit élevé et se situant dans un carrefour et la direction est l'Orient. Rien n'est laissé au hasard, mais tout répond à un rituel scientifique répondant à des lois spécifiques.

Photis précise à Lucius qu'au début de la nuit, Pamphile monte à la terrasse, se dirige vers l'orient ; c'est l'endroit de ses incantations : elle met des aromates, des lamelles couvertes d'écritures, des restes de navires et des fragments de

---

<sup>11</sup> Traduction : « Je l'ai entendue ce soir, de mes oreilles, dis-je, entendue : parce que le soleil avait été trop lent à descendre du ciel et n'avait pas fait assez tôt place à la nuit pour qu'elle pût vaquer à ses enchantements, elle menaçait le soleil lui-même de l'envelopper d'un voile d'obscurité et de ténèbres éternelles ». Idem, (III, 16, 3/7).

cadavres. Les lamelles sont en plomb sur lesquelles sont gravées des formules, qui sont prétendues secrètes :

*Priusque apparatu solito instruit feralem officinam, omne genus aromatis et ignorabiliter lamminis litteratis et infelicium nauium durantibus damnis repletem, defletorum, sepultorum etiam, cadauerum expositis multis admodum membris ; hic nares et digiti, illic carnosi clauis pendentium, alibi trucidatorum seruatus cruor et extorta dentibus ferarum trunca caluaria.*<sup>12</sup>

Parallèlement aux actes, viennent les paroles. Il est donc question de la « science magique » prononcée des incantations : mots bizarres, déformés et empruntés de toute sorte de langues :

*Tunc decanta tis spirantibus fibris litat uario latice.*<sup>13</sup>

Pamphile noue les cheveux, puisque les tresses et les nœuds ont le pouvoir de lier. Elle s'en sert surtout en magie amoureuse. Elle les brûle :

*Sic illos capillos in mutuos nexus obditos atque nodatos cum multis odoribus dat uiuis carbonibus adolendos.*<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> Traduction : « Elle dispose donc, pour commencer, l'attirail ordinaire de son officine infernale, remplies d'aromates de tout genre, de lamelles couvertes d'écriture inconnues, d'épaves de navires perdus en mer, et dans la quelle sont exposés d'innombrables fragments de cadavres déjà pleurés ou même mis au tombeau : ici des nez et des doigts, là des clous de gibet avec des lambeaux de chair, ailleurs le sang recueilli de gens égorgés et des crânes mutilés arrachés à la dent des fauves ». Idem, (III, 17, 13/20).

<sup>13</sup> Traduction : « Elle prononce ensuite des incantations sur des entrailles palpitantes ». Idem, (III, 18, 1/2).

<sup>14</sup> Traduction : « Tressant alors les cheveux dont j'ai parlé et en formant des nœuds, elle les jette pour les faire brûler, avec une quantité de substances odorantes, sur des charbons ardents ». Idem, (III, 18, 4/6).

Les corps mêlés sur le feu empruntent une âme humaine, on a une série de verbes : sentir, entendre, marcher en prenant la place du jeune Béotien puisque Photis a amené du poil du bouc au lieu des cheveux du jeune homme :

*Tunc protinus inexpugnabili magicae disciplinae potestate et caeca numinum coactorum uilentia illa corpora, quorum fumabant stridentes capilli, spiritum mutantur humanum et sentiunt et audiunt et ambulant et, qua nidor suarum ducebat exuuiarum, ueniunt et pro illo iuvene Boeotio aditum gestientes fores insiliunt.*<sup>15</sup>

Lucius guidé toujours par sa forte curiosité demande à Photis d'assister en cachette quand sa maîtresse est en plein acte :

*(...) et dominam tuam, cum aliquid huius diuinae disciplinae molitur, ostende. Cum deos inuocat, uel certe cum reformatur, uideam.*<sup>16</sup>

La servante l'informe que sa maîtresse veut être seule quand elle pratique sa science puisque le magicien opère loin de tous témoins pour préserver le secret de son art. Après quelques nuits, et puisqu'elle a noué des poils au lieu des cheveux du jeune homme, Pamphile n'a pas eu de résultat et va se déguiser en hibou. Photis informe Lucius, qui veut rassasier sa curiosité. Marchant sur la pointe des pieds et sans faire de bruit ils se trouvent en haut de la maison pour guetter en cachette la métamorphose par une fente de la porte. Pamphile se

---

<sup>15</sup> Traduction : « Et voici que soudain, par la puissance irrésistible de la science magique et la force cachée des divinités asservies, les corps, dont la toison fumait en crépitant, empruntent une âme humaine ; ils sentent, ils entendent, ils marchent ; guidés par l'odeur de leurs dépouilles en combustion, ils vont vers la maison et, prenant la place du jeune Béotien, ils cherchent à entrer et assaillent la porte ». Idem, (III, 18, 6/12).

<sup>16</sup> Traduction : « (...) et montre-moi ta maîtresse se livrant à quelque opération de sa science divinatoire ; que je la voie quand elle invoque les dieux et, en tout cas, quand elle change de forme ». Idem, (III, 19, 9/11).



nudifie, prend de son coffre une pommade, frotte tout son corps et voilà elle se transforme en oiseau et s'envole vers la maison du jeune Béoïen :

*Iam primum omnibus laciniis se deuestit Pamphile et arcula quadam reclusa pyxides plusculas inde depromit, de quis unius oerculo remoto atque indidem egesta unguedine diuque palmulis suis adfricta ab imis unguibus sese totam adusque summos capillos perlinit multumque cum lucerna secreto conlocuta membra tremulo succussu quatit. Quis leniter fluctuantibus promicant molles plumulae, crescunt ungues adunci. Fit bubo Pamphile. Sic edito strdore querulo iam sui periclitabunda paulatim terra resultat, mox in altum sublimate forinsecus totis alis euolat.*<sup>17</sup>

Lucius n'arrive pas à y croire, il frotte ses paupières et demande à sa compagne de lui prêter du même onguent pour se métamorphoser en oiseau. Elle lui donne une boîte. Mais au lieu de devenir oiseau, il se transforme en âne :

*(...) sed plane pili mei crassantur in setas et cutis tenella duratur in corium et in extimis palmulis perduto numero toti digiti coguntur in singulas ungulas et de spinae meae termino grandis cauda procedit. Iam facies enormis et os prolixum et nares hiantes et labiae pendulae; sic et aure immodicis horripilant auctibus.*<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> Traduction : « Et voici la scène dont je fus témoin. après s'être d'abord complètement dévêtue, Pamphile ouvrit un coffret et y prit plusieurs boîtes, ôta le couvercle de l'une d'entre elles, en tira une pommade dont, en se frottant longuement avec ses mains, elle s'oignit tout le corps, du bout des ongles au sommet de la tête ; puis, à la suite d'un long conciliabule avec sa lampe, elle agite ses membres d'un mouvement saccadé. Et, tandis qu'ils battent l'air doucement, on voit onduler peu à peu un moelleux duvet, croître de fortes plumes, se durcir un nez recourbé, s'épaissir des ongles crochus. Pamphile devient hibou. Alors, avec un cri plaintif et pour s'essayer, elle se soulève de terre par bonds progressifs, puis bientôt s'élance dans les airs et, à tire-d'aile, s'éloigne ». Idem, (III, 21, 11/21).

<sup>18</sup> Traduction : « (...) mais mes poils, oui, s'épaississent en crins, ma peau tendre durcit comme cuir ; à l'extrémité de mes mains, le compte se perd de mes doigts, tous ramassés en un unique sabot, et du bas de mon échine sort une longue queue. Me voici maintenant avec une face monstrueuse, une bouche qui s'allonge,

Apulée utilise l'expression *miseræ reformationis* ou désastreuse métamorphoses qui va causer des mésaventures au jeune homme jusqu'au début du livre XI. Il faut qu'il mange des roses pour retrouver sa forme initiale, mais ce n'est pas possible, sa place est l'écurie à côté de son cheval et le valet lui empêche de manger les roses de la déesse Epone pour passer une année de supplice sous la peau d'âne. Les brigands font la même chose en transportant les deux ânes et le cheval de l'étable. Par crainte d'être tué, Lucius ne mangea pas les roses trouvées dans un champ. Il a eu peur qu'il ne soit tué par les bandits. Les brigands enlèvent aussi une jeune fille le jour de ses noces, elle s'appelle Charité. Après le *Conte d'Amour et Psyché*, nous remarquons que le fiancé de Charité à utiliser des philtres pour endormir les bandits afin de sauver sa fiancée. Il s'introduit dans le groupe et devient leur chef. Le groupe empiégé, Charité et Lucius sont libres. Tlépolème meurt, elle le suivit. Les esclaves se réfugient. Un jeune ânier l'achète. Un magicien se déguise en ours, le mange. Vers la fin du livre IX, une femme tue cinq personnes en utilisant un breuvage. Dans les *Métamorphoses*, Apulée nous a présenté « la science de la magie » minutieusement surtout au livre III. Il a montré que la religion et la médecine sont en guerre perpétuelle avec la magie même si on trouve points communs. Les dieux et les déesses de la mythologie gréco-romaine se métamorphosent comme les magiciennes. En, effet dans l'*Apologie*, c'est Apulée qui est accusé de magie et il va prononcer son plaidoyer à Oéa.

---

des narines béantes, des lèvres pendantes ; mes oreilles, à leur tour, grandissent démesurément et se hérissent de poils ». Idem, (III, 24, 9/15).

## **Forme et signification des pratiques de magie africaine dans l'Apologie**

Cet ouvrage d'Apulée était son plaidoyer et son procès pour s'échapper à l'accusation de magie à Oéa, l'actuelle Tripoli en Lybie entre 156/158 et 161 après J.-C.

Apulée, à cette époque, était jeune rhéteur et philosophe platonicien riche en talents. En route vers Alexandrie, tomba malade, resta à Oéa. Il renoua connaissance avec un ancien condisciple, Pontianus. Ce dernier lui demanda d'épouser sa mère, Pudentilla qui était veuve et riche. Le jeune homme fut accusé de magie de la part de Sicinius Emilianus, frère du premier époux de Pudentilla, au nom de son jeune neveu Sicinius Pudens, frère de Pontianus et beau-fils d'Apulée.

L'*Apologie* est divisée en trois parties. La première (I-XXV) où Apulée répond aux arguments de l'avocat de la partie adverse et de montrer que sa vie privée est innocente et compatible avec la profession de philosophie. La seconde (XXV-LXV) parle des griefs accessoires, Apulée passe aux actes présentés comme maléfiques magiques. La troisième (LXXI-à la fin) oppose le récit des événements et Apulée montre que son ami d'Athènes décide que le jeune homme épouse sa mère, il leur mentionne le contrat de mariage et le testament de Pudentilla.

Le plaidoyer était prononcé devant le proconsul d'Afrique, Claudius Maximus qui gouvernait la province d'Afrique et tenait son tribunal à Sabratha à une cinquantaine de milles d'Oéa. Le proconsul était présenté par Apulée comme un homme éclairé, instruit, ami des lettres et de la philosophie.

L'*Apologie* est un échantillon presque unique de l'éloquence judiciaire sous l'Empire Romain. En effet, on va entamer un texte de magie encore une fois érotique comme dans les *Métamorphose*. Le témoignage de Sicinius Emilianus

est un passage de la lettre de Pudentilla où elle se fait l'écho des accusations proférées par son fils à l'encontre d'Apulée.

Apulée commence l'exorde par citer le nom de l'accusateur qui est l'oncle de Pontianus et l'accuse indirectement d'étourderie :

*(...) Sicinium Aemilianum, senem notissimae temeritatis.*<sup>19</sup>

Le rhéteur veut éclaircir surtout au public la notion de philosophe et son rôle auprès des ignorants qui sont les accusateurs et leurs avocats :

*Quo ego uno praecipue confisus gratulor medius, quod mihi copia et facultas te iudice obtigit purgandae apud imperitos philosophiae et probandi mei.*<sup>20</sup>

Donc, Apulée va valoriser le philosophe et la philosophie à l'égard de la magie et des magiciens puisque ses adversaires l'accusent de magie et de tuer son condisciple et son beau-fils, Pontianus :

*Nam, ut meministi, dies abhinc quintus an sextus est, cum me causam pro uxore mea Pudentilla aduersus Granios agere aggressum de composito necopinantem patroni eius incessere maledictis et insimulare magicorum maleficiorum ac denique necis Pontiani priuigni mei coepere.*<sup>21</sup>

On se trouve dans une situation de rivalité, avec des concurrents très inégaux. D'un côté, les membres de la famille des Scinii, bien établis dans le pays et

---

<sup>19</sup> Traduction : « (...) que Sicinius Emilianus, vieillard bien connu pour son étourderie ». *Apologie*, (I, 2/3).

<sup>20</sup> Traduction : « Et c'est dans la confiance que cette pensée m'inspire par-dessus tout que je me félicite, je le déclare, d'avoir, devant un juge tel que toi, l'occasion et la bonne fortune de justifier la philosophie auprès des ignorants et de disculper moi-même ». *Ibid.*, (I, 7/10).

<sup>21</sup> Traduction : « Tu t'en souviens en effet : il y a quatre ou cinq jours, j'avais commencé à plaider pour ma femme Pudentilla contre les Granios, quand, sur un mot d'ordre à l'improviste, voilà les avocats d'Emilianus qui se mettent à m'accabler d'invective, à m'accuser de maléfices magiques, à m'attribuer enfin le meurtre de Pontianus, mon beau-fils ». *Idem*, (I, 12/7).

aisés, de l'autre côté, le philosophe étranger. Au second chapitre parle de l'accusation, l'oncle de Pontianus mentionne qu'Apulée avait tué son neveu :

*Igitur Pontianum fratris sui filium, quem paulo prius occisum a me clamitarat, potquam ad subscribendum compellitur, ilico oblitus est ; de morte cognati adolescentis subito tacere. Tanti criminis descriptione ne tamen omnino desistere uideretur, calumniam magicae, quae facilius infamatur quam probatur, eam solum sibi delegit ad accusandum.*<sup>22</sup>

Le traducteur utilise l'indéfini pour l'oncle Emilianus :

*(...) ac praeseertim Scinius Aemilianus.*<sup>23</sup>

Il défend entre temps la philosophie avec l'accusation de magie, il éclaircit le public et le proconsul concernant cette doctrine :

*Sustineo enim non modo meam, uerum etiam philosophiae defensionem, cuius magnitudo uel minimam reprehensionem pro maximo crimine aspernatur, propter quod pauloprius patroni Aemilianus multa in me proprie conficta et alia comminiter in philosophos sueta ab imparitis mercennaria loquacitate effutierunt.*<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> Traduction : « Lui qui, l'instant d'avant, proclamait à grands cris que Pontianus, le fils de son frère, avait été tué par moi, à peine est-il contraint de signer une plainte, que, soudain frappé d'oubli, de la mort de son jeune parent il ne souffle plus mot. Pour n'avoir pas l'air néanmoins d'abandonner entièrement une charge aussi grave, de ses griefs mensongers il ne retient que celui de magie, crime plus facile à dénoncer qu'à prouver, et il en fait l'objet de son accusation ». Idem, (II, 1/8).

<sup>23</sup> Traduction : « Un Scinius Emilianus surtout ! ». Idem, (II, 23).

<sup>24</sup> Traduction : « Je ne défends pas seulement ma propre cause, mais celle de la philosophie, dont la majesté s'insurge contre le plus léger reproche comme si on l'accusait d'un crime. Les avocats d'Emilianus, en effet, n'ont-ils pas tout récemment, en même temps qu'une foule d'inventions mensongères contre ma personne en particulier, débité contre les philosophes en général, avec une faconde mercenaire, les inepties familières à l'ignorance ? » Idem, (III, 12/8).

Sur quoi Apulée essaie d'établir dans les premiers chapitres qu'il est philosophe en reprenant habilement le début de l'acte de l'accusation. Les avocats de l'oncle de Pontianus utilisent des mensonges contre les philosophes et leur doctrine en accusant un rhéteur de détours de magie afin d'épouser une veuve pour lui voler sa fortune.

Apulée essaie, donc, de séparer la philosophie de la magie en les opposant l'une de l'autre. Les avocats sont entrain de jouer par les mots pour attirer l'attention du public et du proconsul. Ils sont entrain d'empoisonner les esprits des gens. Notre orateur explique que s'il défend une cause oiseuse, c'est parce que l'accusation est reprochée et injuste :

*Quod si forte inepta uidebor et oppido friuola uella defendere, illis debet ea uitio uorti, quibus turpe est etiam haec obiectasse, non mihi culpae dari, cui honestum erit etiam haec diluisse.*<sup>25</sup>

Donc, la magie était traitée autrement et de façon très différente qu'en Grèce. Les sorcières en Grèce étaient terrifiantes et rejetées par tout le monde. La magicienne Méroé a châtié toute la ville à cause de son accusation. Mais, Apulée comme philosophe- théologique et savant en plusieurs doctrines va quitter la ville d'Oéa vers Carthage. En effet, même si Apulée avait visité plusieurs villes de l'Empire romain, les traditions diffèrent d'une région à une autre et même les façons de traiter les choses et les affaires. Il se peut que les gens de cette ville libyque aient eu du mal à comprendre Apulée et ses pensées. Il ne faut pas oublier qu'Apulée avait été initié à plusieurs cultes et

---

<sup>25</sup> Traduction : « Si donc il arrive que ma défense paraisse s'attacher à d'oiseuses et vaines futilités, il faut s'en prendre à eux, à m'en rendre responsable moi, pour qui il ne sera pas sans honneur d'avoir réduit à néant même des griefs de cette espèce ». Idem, (III, 38/41).

rites des différents dieux gréco-romains, gréco-orientaux et égyptiens. Il faut signaler que la magie étaient mêlée avec la religion pour les Assyriens, les Perses et surtout les Egyptiens. La magie est un phénomène très antique. Elle est en guerre perpétuelle avec la religion et avec la médecine pour d'autres civilisations. C'est pour cette raison que les habitants d'Oéa refusaient la magie avec ses enchantements, ses incantations, ses détours. Selon les recherches des archéologues, on a trouvé des *defixiones* en Grèce, des papyrus en Egypte et en Afrique à Hadrumète.

Au chapitre suivant, nous allons parler de présence de magie avec la déesse égyptienne Isis, la grande magicienne et de la relation entre la religion et la magie.

### **Fonction de l'isiacisme dans la pensée religieuse d'Apulée**

*Métamorphoses*, et surtout au dernier livre qui est l'onzième où Apulée parle de la mythologie égyptienne, de la religion et de la magie. Après le refus de cette religion de la part des consuls romains, elle a été acceptée en plein Empire que ce soit par les citoyens ou par les empereurs.

Après avoir vécu plusieurs mésaventures après sa métamorphose en âne, Lucius s'est enfui du théâtre de Cenchrées sur la mer Egée et le golfe Saronique, en allant vers la plage lion des gens au moment du crépuscule et où il dort. Il se réveille subitement et sent la présence de la grande déesse à travers la lune, ce qui montre que nous sommes aux ides du mois lunaire puisque le disque est plein et éclaire par ses rayons et par sa lumière les ondes de la mer. Il sentit la présence d'une déesse éternelle qui va le sauver et que toute chose est vivifiée à cause d'elle :

*(...) nanctusque opacae noctis silentiosa secreta, certus etiam summam deam praecipua maiestate pollere resque prorsus humanas ipsius regi pouidentia, nec tantum pecuina et ferina, uecum inanima etiam diuino eius luminis numinisque nutu uegetari, ipsa etiam corpora terra caelo marique nunc incrementis consequenter augeri, nunc detrimentis obsequenter imminui, fato scilicet iam meis tot tantisque cladibus satiato et spem salutis, licet tardam, subministrante augustum specimen deae praesentis statui deprecari.*<sup>26</sup>

Nous savons que la lune représente à la fois Isis et Osiris. D'après Lucius et ses sensations, la déesse avait une force suprême et des influences sur les êtres animés aussi bien que sur les êtres inanimés par sa lumière nocturne qui rendait vigueur et vie à toute chose dans le monde entier.

Il considère la lune comme une déesse. La mythologie gréco-romaine s'entremêle ici avec la mythologie égyptienne, puisque Diane/Artémis est la déesse de la lune et de la chasse et Isis porte le disque solaire et représente aussi la lune.

Cette apparition qui est entrain de se préparer change l'humeur de Lucius qui se sent joyeux et plein d'espoir. Il veut se purifier en se baignant avec de l'eau de la mer. Il se purifie et plonge la tête sept fois dans la mer. Nous savons que ce chiffre a une grande importance religieuse dans toutes les liturgies suivant Pythagore avant de prononcer sa prière à la déesse avec un visage inondé de larmes. Il l'appelle Vénus, Cérès, Phébus, Proserpine, toutes les déesses qu'il

---

<sup>26</sup> Traduction : « A la faveur de l'ombre de la nuit, du silence et de la solitude ; sachant de plus que l'auguste déesse exerce un pouvoir souverain, que les choses humaines sont entièrement gouvernées par sa providence, que non seulement les animaux domestiques et les bêtes sauvages, mais les êtres inanimés sont vivifiés par la divine influence de sa lumière et de sa puissance tutélaire, que les individus même, sur la terre, dans le ciel et dans la mer, s'accroissent de ses gains et la suivent docilement dans ses pertes ». Les *Métamorphoses*, (XI, I, 4/14).



connaissait afin qu'il soit sauver de la peau d'âne et regagner sa forme humaine initiale :

*Regina caeli, - siue tu Ceres alma frugum parens originalis, quae, repertu laetata filiae, uetustae glandis ferino remoto pabulo, miti commonstrato cibo nunc Eleusiniam glebam percolis, seu tu caelestis Venus, quae primis rerum exordiis sexuum diuersitatem generato Amore sociasti et aeterna subole humano genere propagato nunc circumfluo Paphi sacrario coleris, seu Phoebi soror, quae partu fetarum medelis lenientibus recrato populos tantos educasti praeclarisque nunc ueneraris delubris Ephesi, seu noturnis ulutatibus horrenda Proserpina triformi facie laruales impetus comprimens terraeque claustra cohibens lucos diuersos inerrans uario cultu propitiaris, - ista luce feminea conlustrans cuncta moenia et udis ignibus nutriens laeta semina et solis amhagibus dispensans incerta lumine, quoque nomine, quoquo ritu, quaqua facie te fas est inuocare : tu meis iam nunc extremis aerumnis subsiste, tu fortunam conlapsam adfirma, tu saeuis exanclatis casibus pausam pacemque tribue ; sit satis laborum, sit satis periculorum. Dopelle quadripedis diram faciem, redde me conspectui meorum, redde me meo Lucio, ac si quod offensum numen inexorabili me saeuitia premit, mori saltem liceat, si non licet uiuere.*<sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> Traduction : « Reine du ciel - que tu sois Cérès nourricière, mère et créatrice des moissons, qui, dans la joie de ta fille retrouvée, fis disparaître l'usage du gland antique, nourriture sauvage, en enseignant celui d'un plus doux aliment, et qui hantes maintenant les champs d'Eleusis ; ou Vénus céleste, qui, après avoir aux premiers jours du monde uni les sexes contraires en donnant naissance à l'Amour et perpétué le genre humain par un éternel renouvellement, reçois maintenant un culte dans le sanctuaire de Paphos entouré des flots ; ou la sœur de Phébus, qui, en soulageant par des soins apaisants les femmes en travail as suscité des entiers et qu'on vénère à présent dans le temple illustre d'Ephèse ; ou la terrible Proserpine aux hurlements nocturnes et au triple visage, qui réprimés les assauts des larves, tiens fermées les prisons souterraines, erres çà et là dans les bois sacrés, et qu'on se rend propice par des rites divers - toi qui répands ta lumière féminine sur tous les remparts, nourris de tes humides rayons les semences fécondes, et dispenses dans tes évolutions solitaires une clarté incertaine – sous quelque nom, par quelque rite, sous quelque aspect qu'il soit légitime de t'invoquer – assiste-moi dans mon malheur désormais arrivé à son comble, raffermis ma fortune défailante ; après tant de cruelles traverses, accorde-moi paix et répit. Assez de travaux, assez de périls. Dérends-moi à la vue des miens,

Lucius ne connaît pas le nom de la déesse égyptienne mais il a senti qu'il s'agit d'une déesse qui a tous les pouvoirs à la fois, elle est à la fois nourricière comme Cérès, la déesse gréco-latine du blé et des semences ; elle répand l'amour et la beauté comme Vénus ou Aphrodite ou Eros qui unit les êtres humains avec son temple de Paphos, qui est une ville de Chypre au bord de la mer ; qu'elle soit Artémis, la sœur d'Apollon-Phébus, la déesse de la lune et de la chasse qui aide les femmes et apaise avec son temple d'Ephèse, qui est une ancienne ville d'Ionie en Asie Mineure, ce temple fut brûlé par Erostrate qui avait voulu être immortel et incendiant le temple d'Artémis ; qu'elle soit Proserpine, la déesse des Enfers.

Ce qui permet de dire que Lucius prie une déesse qui rassemble tous les aspects bénéfiques de la création, qui émet une lumière exceptionnelle irradiant le monde entier. Lucius veut qu'il se débarrasse de la Fortune aveugle qui lui cause des malheurs ; il veut connaître la paix et redevenir un homme.

Donc, la magie est fortement liée à la religion chez les Anciens Egyptiens surtout avec la momie. N'oublions pas l'histoire de Zalchtas qu'on a cité auparavant, c'est un devin qui réveille les morts afin de trouver leurs assassins. N'éloignons pas des devins puisque la religion perse et l'assyrienne sont basées elles aussi sur la magie avec Mithra et Cybèle.

## **La critique des religions orientales dans les écrits d'Apulée**

---

rends Lucius à Lucius. Ou, si quelque divinité offensée me poursuit d'un courroux inexorable, qu'il me soit au moins permis de mourir, s'il ne m'est pas permis de vivre ». Ibid., (XI, 1/27).

Après avoir traité le sujet de la magie en Grèce, en Afrique et en Egypte, on va entamer et analyser la critique de notre écrivain de la relation entre la magie et la religion avec la grande déesse assyrienne, Cybèle ainsi que le dieu perse, Mithra. Donc, par le biais de la colonisation et de la romanisation de l'Orient hellénisé, les Romains et parmi eux surtout les soldats avaient les religions des autres peuples qui différaient d'une façon ou d'une autre de leurs rites, de leur vision même du divin. Ces religions qui s'étaient propagées en Grèce et avaient atteint Rome même étaient connues comme des religions à mystères, comme la religion égyptienne, qui avaient profondément modifié les rapports des Romains avec les dieux.

Dans ses *Métamorphoses*, Apulée parle de religions en particulier, à part l'égyptienne : celle de la Syrie avec Cybèle, la déesse-Mère et la perse, celle de Mithra.

Il faut signaler que ces religions représentaient une forme de renouveau spirituel pour les Romains – susceptible, en tout cas, de pallier les insuffisances notoires des théologies civiles aussi bien que poétiques.

Nous allons traiter en premier lieu la déesse Cybèle avec ses fidèles, les Galles.

En ce qui concerne Apulée et sa description des dieux et des rites dans son ouvrage *Les Métamorphoses*, qui est chargé de documentaires de la seconde moitié du second siècle après J.-C., nous avons des scènes bien décrites sur Cybèle et surtout sur ses prêtres, spécialement les Galles. Après la fin du *Conte d'Amour et Psyché*, Lucius métamorphosé toujours en âne et la captive Charité ont essayé de s'enfuir de la grotte des brigands. Mais, ceux-ci veulent tuer et torturer les deux jeunes gens. Tout simplement, le fiancé de la jeune fille se transformait en voleur et s'introduisit dans leur groupe et du coup il devint leur chef. Juste après, Lucius et Charité retrouvèrent leur liberté momentanée. Et

avec ce petit changement, Lucius va vivre une nouvelle série de mésaventures et de supplices de tout genre jusqu'au paragraphe 24 du livre VIII, où l'âne rencontrait le groupe de prêtres de Cybèle. Notre écrivain décrit l'un d'eux de la sorte :

*Scitite qualem : cinaedum et senem cineadum, caluum quidem sed cincinnis semicanis, et pendulis capillatum, unum de triuiali popularium faece, qui per plateas et oppida cymbalis et crotalis personantes deamque Syriam circumferentes mendicare compellunt.*<sup>28</sup>

Selon Apulée, ces prêtres appartenaient à la plus vile populace. Il prenait l'initiative et demandait l'aumône avant de commencer à jouer aux cymbales et aux castagnettes, qui étaient les instruments de musique préférés de la déesse. Apulée est entrain de nous décrire l'une des scènes de la mythologie syrienne, c'est un documentaire bien précis de cette déesse, de ses prêtres profiteurs, de ses rites ; en fait, notre écrivain n'a qu'à travestir la réalité puisqu'il est un témoin de cette période de transition dans le monde romain et indirectement, il critiquait en quelque sorte les Galles et leur coiffure. Selon Lucius, le grand prêtre était si vil, il demandait de l'argent au nom de Cybèle. Pour Apulée, il n'ya aucune différence entre le groupe de brigands qui avait voulu torturé auparavant Lucius et le groupe des Galles. Il critiquait leur coiffure puisqu'ils avaient les cheveux longs et c'était une imitation d'Attis qui avait les cheveux longs avant sa mort. Apulée avait traité ce groupe de prêtres comme des voleurs et avant de céder la place au dieu iranien, Mithra et aux Chaldéens.

En ce qui concerne les *Métamorphoses*, Apulée nomme le grand-prêtre d'Isis, Mithra. Il faut étudier la relation entre ce dieu et la présentation des Chaldéens ou des astrologues qui sont originaires de Chaldée qui est l'autre nom de Babylone à partir du VII siècle avant J.-C. connue par les prédictions flatteuses des astrologues. Donc, le point commun entre les Galles et les

---

<sup>28</sup> Traduction : « Jugez plutôt : un inverti, et un vieil inverti, chauve à la vérité, à part quelques cheveux qui retombaient en bouclettes grisonnantes, un de ces êtres sortis de la lie des carrefours populaires, qui, par les rues, de ville en ville, jouant de la cymbale et des castagnettes, vont portant la déesse Syrienne et la forcent à mendier ». (VIII, 24, 6/11).

Chaldéens était le présage. Les premiers prévoyaient avec la magie et les seconds avec astres, leurs mouvements dans le ciel et les signes astrologiques. Au second siècle après J.-C., les Chaldéens vont vulgariser la science de l'astrologie ou des mathématiques et Apulée les critiquaient dans son ouvrage. D'après Nicole Fick-Michel :

« A une époque où les Chaldéens avaient vulgarisé le calcul du thème de géniture, où l'astrologie multipliait les adeptes, l'allusion ne devait pas surprendre ». <sup>29</sup>

Pour les *Métamorphoses*, notre écrivain parle des Chaldéens au second livre lors du séjour de Lucius chez Milon. Après les avertissements de Byrrhène contre Pamphile, Lucius dîne avec son hôte, son hôtesse et Photis. Pamphile présageait qu'il pleuvra le lendemain en regardant la lampe mise sur la table. Milon mentionnait à son hôte que son épouse présageait l'avenir, elle pratiquait l'empyromancie ou la divination par le feu en plus de la magie. L'empyromancie s'exerce par la combustion des entrailles des animaux après sacrifice. La hauteur des flammes, leur couleur, le crépitement du feu, l'apparition de fumée déterminait le présage.

Lucius et Milon parlaient d'un certain chaldéen à Corinthe qui avait profité de son séjour dans la ville en présageant l'avenir et le destin aux citoyens pour tous sujets proposé :

*Nam et Corinthi nunc apud nos passim Chaldaeus quidam hospes totam ciuitatem responsis turbulentat et arnaca fatorum stipidus emerendis edicit in uulgum, qui dies copulas nuptiarum adfirmet, qui fundamenta moenium*

---

<sup>29</sup> Ibid., 191.

*perpetuet, qui negotiatori commodus, qui uiatori celebris, qui nauigiis opportunus.*<sup>30</sup>

Ce qui permet de dire que notre rhéteur avait utilisé ce passage comme présage de ce qui va se passer à son héros et à son personnage principal Lucius. Ce dernier va suivre une longue série d'aventures et de mésaventures avant d'arriver au livre XI avec le rachat d'Isis.

Le Chaldéen en question se nommait Diophane, qui signifie en grec la « clairvoyance », Lucius le décrivait de la sorte :

*« Procerus » inquam « et suffusculus, Diophanes nomine ».*<sup>31</sup>

Milon le reconnaissait puisqu'il avait séjourné à Hypata durant quelque période. Il mentionnait que cet homme avait beaucoup de succès dans la ville et qu'il avait gagné une grande fortune avant d'être volé par le négociant Credo. Nicole Fick-Michel ajoutait :

« Ce qu'Apulée vise ici, ce sont, à l'évidence, les gains que récoltent les Chaldéens sur la crédulité des foules ; la doctrine n'est pas en cause, mais la vénalité de ses représentants ».

Les adeptes de cette doctrine avaient un seul but : amasser l'argent sans développer l'astrologie. Donc, Apulée présentait les Chaldéens comme des devins uniquement soucieux de gagner de l'argent en mentant aux croyants.

---

<sup>30</sup> Traduction : « Tenez, en ce moment, chez nous un Chaldéen de passage à Corinthe met journallement toute la cité en émoi par d'étonnants oracles et gagne sa vie à publier les secrets de la destinée, disant quel jour donne forces aux liens du mariage, quel autre assure aux murs des fondements durables, lequel est propice aux affaires, bien choisi pour courir les routes, ou propre à la navigation ». (II, 12, 7/13).

<sup>31</sup> Traduction : « C'est un homme de haute taille, au teint un peu basané ». (II, 13, 3/4).

Néanmoins, il les présentait avec plus de vénération et plus de respect dans son *Apologie* et dans ses *Florides*.

### ***Leur présence dans l'Apologie***

Notre orateur leur consacrait un passage dans son ouvrage *Apologie* :

*Praeterea nescio quos Chaldeos consuluerat, quo lucro filiam collocaret, qui, ut audio, utinam illud non uere respondissent, primum eius maritum in paucis mensibus moritur ;  
Cetera enim de hereditate, ut adsolent, ad consulentis uotum confinxerunt.*<sup>32</sup>

Apulée montrait aux juges et à son auditoire que le père de Pontianus, le fils de son épouse Pudentilla, Rufinus, avait accusé l'auteur de magie et de sorcellerie suite à sa consultation de ce devin qui lui avait prédit que son gendre va mourir quelques mois après son mariage. Ce Chaldéens avait annoncé des choses conformes aux désirs de Rufinus en lui donnant une grande somme d'argent. Ces devins dissimulaient les bons présages moyennant finances.

---

<sup>32</sup> Traduction : « En outre, il avait consulté je ne sais quel Chaldéens en leur demandant quel profit il tirerait du placement de celle-ci : eux, me dit-on, lui avait répondu – réponse, hélas ! trop véridique - que le premier mari mourrait dans l'espace de quelques mois ; quant à l'héritage, ils avaient, suivant leur habitude, inventé quelque prédiction conforme aux désirs du client ». (*Apologie*, XCVII).

## ***Leur présence dans les Florides***

Apulée présentait la doctrine et ses adeptes avec plus de respect en évoquant le voyage du grand philosophe et mathématicien grec Pythagore natif de l'île de Samos, prisonnier en Egypte, initié comme notre écrivain à plusieurs cultes et rites de différents dieux et de différentes religions, qui poursuivit ses études de géométrie en Egypte, qui consulta les Brachmanes et surtout les Chaldéens :

*Chaldaei sideralem scientiam, numinum uagantium statos ambitus, utrorumque uarios effectus in genitures hominum ostendere nec non medendi remedia mortalibus latis pecuniis terra caeloque et mari conquisita.*<sup>33</sup>

Donc, Apulée évoquait les études de Pythagore en astrologie. Cette science était en plein apogée au VI siècle avant J.-C. Selon les Chaldéens, les mouvements des astres et des planètes avaient de grands effets sur la vie de l'homme. Ils s'intéressaient aux douze signes du zodiaque qui exerçaient une influence sur la naissance de l'être humain, les événements de la nature comme les éruptions des volcans, le flux et le reflux de la mer causés par les rayons de la lune, etc. Les Chaldéens calculaient tout ce qui concerne les astres, les étoiles, les étoiles filantes, les météores, les météorites, etc. Pour eux, ce sont des signes de présages et de prédictions.

Revenons aux *Métamorphoses*, Apulée critiquait les Chaldéens ou les « prêtres de Mithra » qui formulaient des prédictions pour autrui mais non pas pour eux-

---

<sup>33</sup> Traduction : « Les Chaldéens lui révélèrent la science des astres, les courses invariables des puissances planétaires, l'influence diverse exercée par les uns et les autres sur les êtres humains à l'heure de leur naissance, les remèdes salutaires que les mortels tirent à grand frais de la terre, de l'air et de la mer ». (*Florides*, XV).



mêmes puis que leur but était principalement l'enrichissement. C'est pour cela notre rhéteur mettait en garde contre les dérives de ces deux religions orientales « intéressées ».

Donc, le lecteur de cet ouvrage remarque que le nom du dieu iranien apparaît vers le livre XI et plus précisément au paragraphe 22, puisque le grand prêtre d'Isis s'appelait Mithra. Il initie Lucius pour la première initiation liée au culte et aux mystères de la déesse égyptienne :

*(...) ipsumque Mithram illum suum sacerdotem praecipuum diuino quodam stellarum consortio, ut aiebat, mihi coninctum sacrorum ministrum decernit.*<sup>34</sup>

Et cette conjonction liait et unissait en effet, Lucius et le prêtre. Le jeune homme sera l'un des favoris de la déesse égyptienne tandis que Mithra restait tout le temps lié aux étoiles même dans le cadre de la religion égyptienne. Lucius entraît de bonnes relations avec le prêtre, il l'initiait et le recevait pour cette religion : il éclairait son chemin face aux bienfaits de ce polythéisme oriental. Il le poussait à prononcer des vœux et un sermon pour Isis. Il lui montrait la place des livres sacrés pharaoniques qui se trouvaient en dessous de la statue de la déesse. Il lui ordonnait de se laver dans la piscine ; après il lui interdisait pendant une dizaine de jours de manger de la viande et de boire du vin.

Apulée mentionnait le soleil et le sentiment de Lucius d'unir les deux terrestres et les dieux infernaux après la fin de la première initiation :

---

<sup>34</sup> Traduction : « (...), et Mithra, son grand-prêtre en personne, auquel s'unissait, disait-elle, une divine conjonction d'étoiles, était celui qu'elle avait désigné pour procéder à l'office sacré ». (XI, 22, 10/2).

(...) *uidi solem candido coruscantem lumine, deos infernos et deos superos accessi coram et adoravi de proximo. Ecce tibi rettuli, quae, quamuis audita, ignores tamen necesse est. Ergo quod solum potest sine piaculo ad profanorum intellegentias enuntiari, referam.*<sup>35</sup>

Nous rencontrons toujours la présence du soleil et de la lumière avec les dieux égyptiens qui venaient d'un pays chaud du sud de la Méditerranée où nous trouvons une place prépondérante pour cet astre avec le dieu Rê et le dieu Osiris. La religion grecque accorde la même place importante au dieu solaire Hélios, le dieu qui voit tout. C'est la même chose avec la religion persane ou iranienne où le dieu Mithra représentait le soleil et la lumière.

Ces trois religions orientales représentaient le lever du soleil qui brille pour éclairer les esprits. Cet astre occupait une place médiane puisqu'il est au centre du système solaire et au centre de la galaxie.

Le héros ou le personnage principal des *Métamorphoses* avait ressenti une élévation spirituelle susnommée. Donnée fondamentale dans les religions à mystères où le pratiquant peut voir les dieux face à face. Nous ne savons pas si c'est de la magie ou non puisqu'Isis est la déesse de la magie.

Lucius s'adressait directement au lecteur ou par l'intermédiaire de l'auteur, Apulée. D'après ses propos, il avait reçu une initiation à la religion égyptienne. Il appelait le prêtre *meum parentem* ou « mon père » vers la fin de l'initiation. Avec la présence de Mithra, nous réalisons qu'il a une réelle forme de tolérance envers une religion exotique.

---

<sup>35</sup> Traduction : « (...) j'ai vu le soleil briller d'une lumière étincelante ; j'ai approché les dieux d'en bas et les dieux d'en haut, je les ai vus face à face et les ai adorés de près. Voilà mon récit, et ce que tu as entendu, tu es condamné pourtant à l'ignorer. Je me bernai donc à rapporter ce qu'il est permis sans sacrilège de révéler à l'intelligence des profanes ». (XI, 23, 30/3).

## Conclusion

La magie avait une grande influence sur les esprits des citoyens romains - tant il est vrai que tout est capable de se transformer sur ordre des magiciennes et de leur pratique bizarre de la goétie. Elles entraînaient des troubles de toutes sortes vis-à-vis des gens qui croyaient à ce genre culte. Des magiciennes qui se trouvaient partout, qui tuaient, qui métamorphosaient et se métamorphosaient, qui châtiaient à tout moment ceux qui refusaient leurs ordres. Le personnage Socrate avait été noyé suite à un complot de sorcière, l'hôtesse de Lucius était magicienne et les habitants de la ville la connaissaient parfaitement. Le jeune homme était victime de sa curiosité, il se transformait en âne et avait connu une série de mésaventures et de calvaires sous l'apparence de cet animal, pendant toute une année, avec son rachat et sa rencontre de la déesse égyptienne, la grande magicienne Isis, qui l'avait choisi par le biais du songe le jour de fête de la navigation au mois de mars. Ce qui nous conduit à rappeler encore une fois que la religion était fortement liée à la magie. La déesse Diane avait transformé Actéon en cerf, le monde fantastique du *Conte d'Amour et de Psyché* qui traçait un palais merveilleux étrange aux hommes et à leur architecture au milieu d'un rocher. Les cultes des prêtres de Mithra et de Cybèle, qui avaient tracé l'idée du mélange des religions orientales avec la romaine. C'étaient des religions où la magie occupait une place prépondérante dans le culte et les pratiques religieuses. Notre rhéteur Apulée était condamné à Oea suite à son mariage avec la mère de son ami et après la mort de ce dernier. Il avait prononcé son discours *Apologie* pour se défendre de ce crime de magie. Avant de parler du syncrétisme religieux des dieux orientaux et des changements de cultes romains. Il avait réuni sur un dieu tous les attributs des autres en décrivant Isis.